

dictine et elle est envoyée en Germanie, où elle fait connaître le vrai Dieu et lui gagne le cœur d'une puissante princesse, dont elle guérit miraculeusement la fille à la fois aveugle, sourde et muette de naissance.

A l'issue de ce drame si beau et si bien rendu, Sa Grandeur remercia et complimenta les élèves et déclara qu'elles s'étaient réellement surpassées. Faisant allusion à ces admirables filles anglo-saxonnes, dont Montalembert a immortalisé le courage et l'intrépidité dans ses *Moines d'Occident*, Monseigneur rappela que la pierre angulaire de toute vraie éducation est le Christ, fondement que les partisans de l'école neutre rejettent malheureusement pour s'en tenir aux matières d'un programme comprenant la grammaire, l'arithmétique et les sciences naturelles. Ce qui ne suffit pas pour former le cœur et l'esprit des jeunes générations et les préparer à remplir adéquatement le rôle auquel la Providence les destine. Puis, ajoutant quelques mots en français, à l'adresse des Canadiennes-françaises, qui avaient fait revivre la grande figure de Blanche de Castille, mère du bon roi Saint Louis, il leur adressa à elles aussi des félicitations bien méritées.

MESSE PONTIFICALE À LA CATHÉDRALE.

Le 19, jour de l'anniversaire, S. G. Mgr l'Archevêque célébra une messe pontificale. Les RR. PP J.-P. Magnan, O. M. I., et J. Blain, S. J., remplissaient les fonctions de diacres d'honneur, tandis que Mgr Dugal remplissait celle de prêtre assistant. Les diacres d'office étaient deux anciens secrétaires de Sa Grandeur, MM. les abbés J. Poitras et L. Brodeur. Le chant à l'orgue fut exécuté par les élèves de l'école Provencher. L'orchestre de l'école prêta aussi son bienveillant concours.

Une centaine de prêtres, séculiers et réguliers, remplissaient le sanctuaire. De nombreuses représentantes des diverses communautés religieuses du diocèse, les élèves des maisons d'éducation de la ville et un bon nombre de fidèles se pressaient dans la vaste nef de la cathédrale.

Après l'évangile, le R. P. G. Ducharme, C. S. V., supérieur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, monta en chaire et prononça un remarquable sermon de circonstance. Prenant pour texte ces paroles de Notre-Seigneur: *Ut omnes unum sint*, (Joan. XVII, 21), le prédicateur, après avoir rendu un juste tribut d'hommage aux dix-neuf années d'épiscopat de l'intrépide successeur de Mgr Taché, démontra que l'union ne peut s'opérer que dans la discipline et la reconnaissance pratique du principe de l'autorité. Le cadre restreint de notre revue ne nous permet pas de reproduire les solides et opportuns développements, dont l'orateur appuya sa thèse, mais il nous fait plaisir de noter que *La Liberté* du 24 mars a publié intégralement cette magni-